

Les activités extrascolaires des écoliers : usages et effets sur la réussite

Sophie O'Prey

Bureau des études statistiques sur l'enseignement scolaire
Direction de l'évaluation et de la prospective

Un an après leur entrée au cours préparatoire, 93 % des enfants pratiquent une ou plusieurs activités autres que la télévision en dehors de l'école, qu'elles soient encadrées ou qu'elles se déroulent en famille. Le sport arrive en tête de ces activités, suivi de la lecture. L'occupation du temps libre des écoliers est très liée au milieu familial. Les élèves dont la mère a fait des études supérieures, ainsi que ceux dont le père est enseignant ou cadre, sont plus souvent orientés vers des activités à contenu culturel. À l'opposé, les enfants de milieu populaire ou de parents peu diplômés ont des loisirs fréquemment centrés sur la télévision. Cette différenciation des usages du temps libre semble avoir peu d'effet sur la réussite. Si les meilleurs parcours à l'école élémentaire s'observent parmi les élèves qui ont des loisirs ouverts aux pratiques culturelles, c'est d'abord lié à leur origine sociale favorisée.

LA QUASI-TOTALITÉ DES ÉCOLIERS PRATIQUENT AU MOINS UNE ACTIVITÉ EXTRASCOLAIRE

Le ministère chargé de l'Éducation nationale suit depuis 1997 le parcours de plus de 9 000 élèves entrés cette année-là au cours préparatoire. Interrogés au cours de l'année scolaire 1998-1999, 93 % des parents déclaraient pour leur enfant au moins une activité extrascolaire en dehors de la télévision (voir encadré « Sources »). Parmi les multiples pratiques artistiques, culturelles ou sportives offertes aux écoliers hors du cadre scolaire, le sport arrive en tête des loisirs les plus populaires : 54 % des parents indiquent que leur enfant est inscrit dans un club sportif et 52 % déclarent faire régulièrement du sport ou des promenades avec lui (tableau 1). Viennent ensuite les pratiques ayant trait à la lecture : un enfant sur deux lit régulièrement des histoires avec un parent et 43 % des écoliers sont inscrits dans une bibliothèque municipale, un biblioclub ou un bibliobus. Seulement un enfant sur quatre, toutefois, se rend régulièrement dans une bibliothèque ou une ludothèque avec un membre de

sa famille. Parmi les activités ludiques, les jeux de société occupent 27 % des écoliers, devant les travaux manuels et les jeux d'ordinateur.

Les pratiques culturelles autres que la lecture sont moins souvent citées par les parents. À peine plus d'un enfant sur cinq fréquente une école de musique ou de danse, tandis que les sorties régulières au cinéma, musée, théâtre, cirque concernent seulement 14 % des familles. Les recrutements des clubs d'activités manuelles (peinture, sculpture...) et des mouvements de jeunesse sont encore plus restreints.

Dernier constat sans surprise, les écoliers passent une grande partie de leur temps libre devant la télévision. En période scolaire, seulement 4 % ne la regardent jamais, alors qu'un peu plus d'un élève sur quatre suit des émissions au minimum deux fois par jour. La télévision n'est pas regardée également à tous les moments de la journée. C'est le plus souvent le soir avant le dîner ou le matin avant de partir à l'école : près d'un tiers des enfants sont alors concernés. Un élève sur quatre, également, regarde régulièrement la télévision l'après-midi en rentrant de l'école. En revanche, seulement 9 % d'entre eux restent devant le téléviseur le soir après le dîner.

TABLEAU 1 – Les activités extrascolaires pratiquées par filles et garçons

		(En %)		
		Garçons	Filles	Ensemble
Activités pratiquées	Club sportif	64,5	42,6	53,8
	Sport ou promenades (1)	54,5	48,8	51,7
	Lire une histoire (1)	47,5	53,2	50,3
	Inscription dans une bibliothèque municipale, biblioclub, bibliobus	41,4	44,0	42,7
	Jeux de société (1)	27,4	25,7	26,6
	Aller à la bibliothèque ou ludothèque (1)	22,8	25,5	24,1
	Travaux manuels (bricolage, etc.) (1)	21,4	23,4	22,4
	Jouer sur l'ordinateur familial (1)	22,6	20,3	21,4
	École de musique, de danse	10,5	32,1	21,1
	Cinéma, cirque, théâtre, musée, etc. (1)	13,2	13,8	13,5
	Club d'activités manuelles (peinture, sculpture)	6,3	8,7	7,5
	Mouvement de jeunesse	6,3	6,3	6,3
	Écoute de la télévision en période scolaire	Jamais	3,2	3,8
Occasionnellement		37,8	41,4	39,6
Une fois par jour régulièrement		31,2	30,7	30,9
Deux fois par jour ou plus régulièrement		27,8	24,1	26,0
Nombre d'activités encadrées (2)	Aucune activité encadrée	28,3	34,4	31,3
	Une activité encadrée	57,2	44,1	50,8
	Deux activités encadrées ou plus	14,5	21,6	18,0
Nombre total d'activités pratiquées (3)	Aucune activité	8,1	10,0	9,1
	Une à trois activités	56,4	54,1	55,3
	Quatre à six activités	30,6	29,3	30,0
	Sept activités ou plus	4,9	6,6	5,7

(1) Activités pratiquées régulièrement avec un membre de la famille.

(2) Il s'agit de la fréquentation d'un club sportif, d'une école de musique ou de danse, d'un club d'activités manuelles ou d'un mouvement de jeunesse.

(3) L'ensemble des activités proposées dans le questionnaire Famille en dehors de la télévision ont été prises en compte, à l'exception de l'inscription dans une bibliothèque municipale, biblioclub, bibliobus.

Source : panel d'élèves du premier degré recruté en 1997.

Lecture : 64,5 % des garçons sont inscrits dans un club sportif contre 42,6 % des filles.

SEPT TYPES D'EMPLOI DU TEMPS EXTRASCOLAIRE

Dans la pratique, ces différents loisirs sont rarement pratiqués de façon isolée : les trois quarts des enfants cumulent en fait plusieurs activités en dehors de l'école. Certaines sont plus régulièrement associées, comme par exemple les activités culturelles et la lecture, tandis que d'autres apparaissent, au contraire, souvent exclusives.

De manière générale, il est possible de mettre en évidence quatre grands types d'occupation du temps libre (*graphique 1*). Un tiers des écoliers ont ainsi des loisirs dominés par la

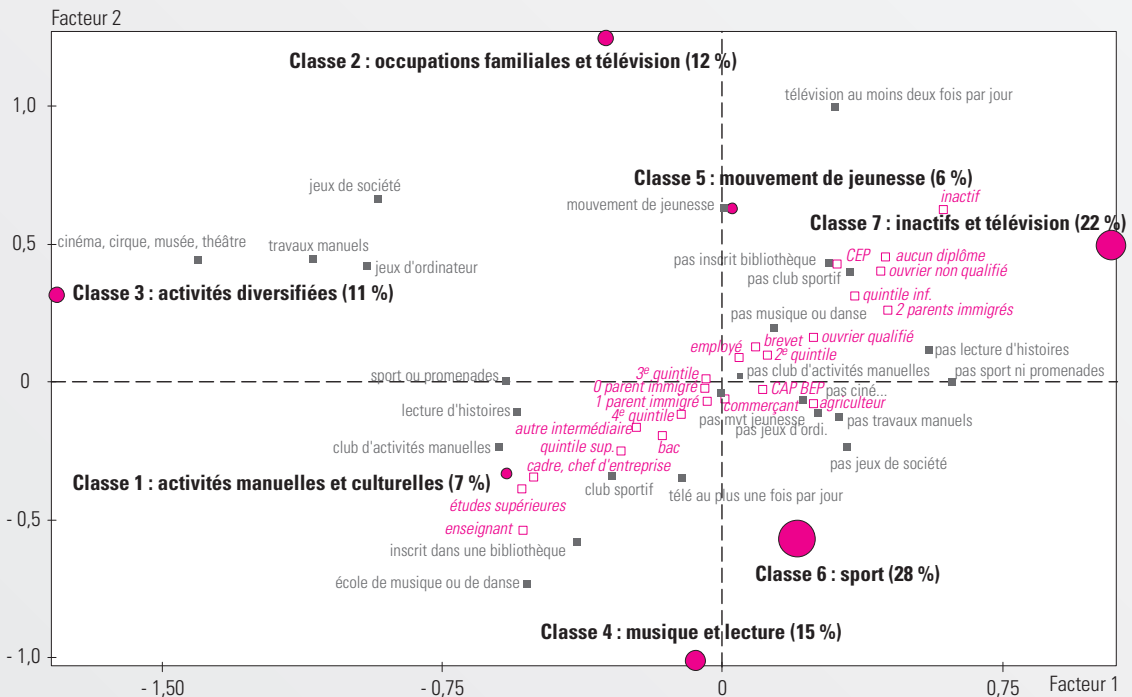
télévision. Un deuxième tiers des élèves présentent des activités extrascolaires à fort contenu culturel. Un troisième groupe, représentant plus d'un élève sur quatre, consacre son temps libre à une passion souvent exclusive pour le sport. Enfin, les écoliers qui vivent leurs loisirs au travers d'un mouvement de jeunesse constituent une catégorie à part, qui représente 6 % des élèves.

La manière dont les élèves vivent leur appartenance à l'un de ces quatre groupes n'est pas univoque. Elle peut s'effectuer selon des modalités sensiblement différentes qui amènent à distinguer plus précisément sept classes de comportements vis-à-vis des activités extrascolaires.

Forte consommation de télévision et activités encadrées vont rarement de pair

La pratique fréquente de la télévision concerne un tiers des écoliers. Si seuls une minorité d'enfants ne la regardent jamais les jours de classe, il est cependant possible de distinguer les plus gros consommateurs de ceux qui la regardent modérément. Ainsi, la télévision peut être considérée comme une composante importante du temps libre dès lors qu'elle fait l'objet d'une écoute régulière à deux moments ou plus dans la journée en période scolaire.

GRAPHIQUE 1 – Les activités extrascolaires des écoliers



Ce graphique a été construit à partir d'une analyse factorielle des correspondances multiples sur les réponses des parents à la partie du questionnaire famille qui portait sur les activités extrascolaires. À l'exception de la question portant sur la fréquentation d'une bibliothèque ou d'une ludothèque, qui recouvre en réalité deux activités différenciées, l'ensemble des occupations de temps libre figurant dans le questionnaire auprès des familles, y compris l'écoute de la télévision, ont été utilisées en variables actives dans l'analyse.

Le premier facteur (axe des abscisses) met en évidence un clivage entre les élèves qui ne font pas d'activités et regardent beaucoup la télévision, et ceux qui ont des pratiques régulières en famille ainsi que des activités encadrées et ont un faible taux d'écoute de la télévision.

Si l'on excepte le positionnement particulier de l'appartenance à un mouvement de jeunesse, le second facteur (axe des ordonnées) oppose l'écoute assidue de la télévision et la pratique régulière d'activités avec un membre de la famille (comme les jeux d'ordinateur ou de société) aux activités encadrées ou liées à la lecture (club sportif, école de musique ou de danse, club d'activités manuelles, bibliothèque, lecture d'histoires).

La position de chaque activité correspond à la position moyenne sur le plan factoriel des enfants qui la pratiquent.

Une classification ascendante hiérarchique a été réalisée sur les coordonnées factorielles des cinq premiers facteurs. Les sept classes issues de cette classification ont été représentées d'après la projection de leur centre de gravité sur les deux premiers facteurs.

En italiques figurent des caractéristiques de type morphologique (profession de la personne de référence, diplôme le plus élevé de la mère, nombre de parents immigrés) et scolaire (niveau d'acquis à l'entrée au CP). Elles ont été projetées en variables supplémentaires et n'ont donc pas servi à la construction des axes factoriels. Elles permettent d'identifier les écoliers les plus concernés par les différents types de loisirs.

Un premier groupe d'écoliers (classe 7 dans le *graphique 1*), représentant 22 % des élèves du panel, affiche ainsi des taux de pratique très faibles de toutes les activités, non seulement encadrées mais également familiales, à l'exception de la télévision. Près de la moitié d'entre eux la regardent régulièrement deux fois par jour ou plus en période scolaire (*tableau 2*). Inversement, la fréquentation d'un club sportif concerne moins d'un élève de ce groupe sur dix et seulement 14 % d'entre eux font régulièrement du sport ou des

promenades en famille. Ils pratiquent également moins d'activités ayant trait à la lecture et les autres loisirs à contenu culturel sont quasiment inexistantes. Au total, la grande majorité de ces enfants n'ont aucune activité encadrée et près de la moitié d'entre eux n'ont apparemment pas d'autre occupation que la télévision.

12 % des élèves du panel présentent quant à eux un profil de loisirs centré à la fois sur les activités familiales et la télévision (classe 2). La majorité d'entre eux la regardent régulièrement au minimum deux fois

par jour en période scolaire (à peine 2 % d'entre eux ne la regardent jamais les jours de classe). Ils sont également surreprésentés pour les pratiques se déroulant dans le cadre familial, notamment les activités ludiques. Près de 60 % d'entre eux font régulièrement des jeux de société avec un membre de leur famille, alors que cette activité concerne à peine plus d'un quart de la cohorte. Ils sont aussi presque deux fois plus nombreux à jouer sur l'ordinateur familial. Il semble que ce soit moins la nature des activités qui les caractérise

que la prédominance, voire l'exclusivité, de l'environnement familial ; la majorité de ces écoliers n'ont aucune activité en dehors de ce dernier. Ainsi, deux enfants sur trois dans ce groupe font régulièrement du sport ou des promenades avec un membre de leur famille contre à peine un jeune du panel sur deux. Inversement, la pratique d'un sport en club, activité la plus fréquemment pratiquée par les enfants du panel, ne concerne ici qu'un élève sur trois. 44 % de ces jeunes, également, font des travaux manuels avec un parent mais aucun ne fréquente un club d'activités manuelles. Enfin, les loisirs à contenu culturel sont

peu répandus. Si un enfant sur cinq va régulièrement au cinéma, au cirque, au théâtre ou au musée avec un parent, les inscriptions à une bibliothèque, une école de musique ou de danse ne concernent qu'une minorité d'entre eux.

Près d'un enfant sur trois pratique régulièrement des activités culturelles

Un autre tiers des élèves se caractérisent par l'importance accordée, dans leurs loisirs, aux pratiques culturelles. Parmi ces enfants, on distingue trois groupes très différents.

15 % des élèves (classe 4) pratiquent régulièrement à la fois la musique et la lecture (*graphique 1*). Parmi eux, 82 % fréquentent une école de musique ou de danse, soit près de quatre fois plus que la moyenne (*tableau 2*). La plupart de ces jeunes lisent régulièrement des histoires avec leurs parents et sont inscrits dans une bibliothèque.

11 % des élèves (classe 3) se caractérisent quant à eux par la grande diversité de leurs activités extrascolaires, incluant des activités culturelles. En dehors des clubs d'activités manuelles et des mouvements de jeunesse, ils sont surreprésentés pour l'ensemble des loisirs. Près de

TABLEAU 2 – Les activités pratiquées selon le type de loisirs

									(En %)
		Classe 1 : activités manuelles et culturelles	Classe 2 : occupations familiales et télévision	Classe 3 : activités diversifiées	Classe 4 : musique et lecture	Classe 5 : mouvement de jeunesse	Classe 6 : sport	Classe 7 : inactifs et télévision	Ensemble
Activités pratiquées	Club sportif	52,2	33,0	77,6	40,1	45,0	97,3	9,8	53,8
	Sport ou promenades	56,3	66,6	93,3	43,4	56,4	60,3	14,3	51,7
	Lire une histoire	61,8	55,4	88,0	68,6	44,8	41,4	25,1	50,3
	Inscription dans une bibliothèque, ...	54,1	17,1	65,1	65,2	42,6	49,9	17,0	42,7
	Jeux de société	28,5	59,5	79,9	15,9	27,3	10,7	8,3	26,6
	Aller à la bibliothèque ou ludothèque	33,8	17,1	49,8	33,8	23,1	22,1	8,1	24,1
	Travaux manuels	35,1	43,6	72,6	11,9	23,4	9,8	4,2	22,4
	Jouer sur l'ordinateur familial	24,8	41,0	66,4	15,0	17,3	11,3	5,4	21,4
	École de musique, de danse	24,1	5,3	39,2	81,7	16,1	1,9	3,8	21,1
	Cinéma, cirque, théâtre, musée, ...	21,5	19,5	55,0	8,3	15,9	4,4	0,9	13,5
	Club d'activités manuelles	100,0	0,0	1,2	0,0	12,2	0,0	0,0	7,5
Mouvement de jeunesse	0,2	0,0	0,3	0,0	100,0	0,0	0,0	6,3	
Écoute de la télévision en période scolaire	Jamais	7,1	1,6	6,4	5,6	4,1	2,7	1,5	3,5
	Occasionnellement	47,2	18,5	47,7	52,4	36,0	46,1	28,5	39,6
	Une fois par jour régulièrement	28,4	21,2	31,7	35,5	32,2	36,6	25,8	30,9
	Deux fois par jour ou plus régulièrement	17,4	58,7	14,1	6,5	27,7	14,6	44,2	26,0
Nombre d'activités encadrées	Aucune activité encadrée	0,0	63,3	12,5	18,3	0,0	2,7	87,2	31,3
	Une activité encadrée	35,3	35,0	58,2	41,6	42,8	95,4	11,9	50,8
	Deux activités encadrées ou plus	64,7	1,7	29,3	40,1	57,2	1,9	0,9	18,0
Nombre total d'activités pratiquées	Aucune activité	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	41,6	9,1
	Une à trois activités	36,4	55,5	0,0	59,9	49,5	78,3	58,4	55,3
	Quatre à six activités	47,0	44,5	63,8	40,1	40,7	21,7	0,0	30,0
	Sept activités ou plus	16,6	0,0	36,2	0,0	9,8	0,0	0,0	5,7

Source : panel d'élèves du premier degré recruté en 1997.

Lecture : 52,2 % des enfants de la classe 1 (activités manuelles et culturelles) sont inscrits dans un club sportif.

Pour la méthode de construction des classes, se reporter au commentaire du graphique 1, « Les activités extrascolaires des écoliers ».

neuf sur dix d'entre eux ont ainsi l'habitude de lire régulièrement des histoires avec un membre de leur famille et un peu moins de sept sur dix sont inscrits dans une bibliothèque municipale. Ils sont aussi plus nombreux à faire des sorties culturelles en famille et à fréquenter une école de musique ou de danse. La plupart d'entre eux font des travaux manuels avec un parent, tandis que les activités sportives et ludiques occupent une partie importante de leur temps libre. Cette grande variété de pratiques se confirme par le nombre important d'activités pratiquées : tous en cumulent au moins quatre.

Enfin, 7 % des écoliers (classe 1) ont des loisirs centrés à la fois sur les pratiques manuelles et culturelles. Tous sont inscrits à un club d'activités manuelles et plus d'un sur trois fait régulièrement des travaux manuels avec un membre de sa famille. Ils lisent plus fréquemment des histoires avec un parent et sont plus souvent inscrits dans une bibliothèque. Ils font aussi davantage de sorties au cinéma, au musée, au théâtre ou au cirque avec un membre de leur famille et fréquentent un peu plus souvent une école de musique ou de danse.

Pour tous ces élèves, qui pratiquent plus fréquemment des activités culturelles, la télévision occupe une place très minoritaire. La moitié d'entre eux se contentent d'une écoute occasionnelle. En particulier, les enfants qui pratiquent à la fois la musique et la lecture ont le plus faible taux d'écoute. À peine 7 % d'entre eux regardent régulièrement la télévision plus d'une fois par jour, contre 26 % en moyenne.

Plus d'un quart des écoliers se consacrent essentiellement à des pratiques sportives

Autre structure de loisirs, les activités sportives sont pratiquées essentiellement par 28 % des élèves (classe 6) durant leur temps libre (*graphique 1*). La quasi-totalité d'entre eux fréquentent un club sportif et 60 % font régulièrement du sport ou des promenades avec un membre de leur famille (*tableau 2*). S'ils sont aussi un peu plus souvent inscrits dans une bibliothèque que la plupart de leurs camarades, ils sont en revanche très en retrait pour l'ensemble des autres activités, notamment celles de type culturel comme la musique, la danse, les sorties au cinéma ou au musée. Ils pratiquent également moins souvent des jeux de société ou d'ordinateur avec un membre de leur famille. Ils ont en outre un usage plus modéré de la télévision.

Les mouvements de jeunesse, une structure de loisirs particulière

6 % des élèves (classe 5), enfin, se caractérisent par leur appartenance à un mouvement de jeunesse (*graphique 1*). Ils fréquentent un peu plus souvent que la moyenne les clubs d'activités manuelles (*tableau 2*). Ils ne regardent guère plus la télévision que la plupart de leurs camarades, mais ils ont par contre tendance à se détourner plus fréquemment des autres activités encadrées : si 45 % d'entre eux appartiennent à un club sportif, seulement 16 % sont inscrits dans une école de musique ou de danse. Ces pourcentages doivent

toutefois être interprétés avec prudence en raison du faible effectif de ce groupe.

UN USAGE DU TEMPS LIBRE LARGEMENT DÉTERMINÉ PAR LE MILIEU FAMILIAL

Les divers choix d'activités que recouvrent ces sept classes apparaissent très liés au milieu familial, au sexe de l'enfant ou encore à son profil scolaire, ainsi qu'à la manière dont les parents vivent la scolarité de leur enfant. L'importance de l'origine sociale et du sexe a également été mise en évidence dans une étude du ministère de la Culture et de la Communication sur les loisirs des 6-14 ans (*cf. « À lire », p. 105*).

La place de la télévision dans les loisirs est d'autant plus forte que les parents sont peu diplômés

Au cours de la deuxième année de scolarité élémentaire, la manière dont les enfants du panel occupent leur temps libre apparaît très liée au milieu familial. Cela n'a rien de surprenant puisqu'à cet âge, les activités pratiquées sont généralement le fruit d'une décision parentale.

C'est dans les milieux défavorisés que les écoliers passent le plus de temps devant le petit écran. Les enfants d'enseignants, de cadres ou de chefs d'entreprise y consacrent beaucoup moins de temps. Ils ne constituent que 11 % du groupe d'écoliers qui associent activités familiales et télévision, et seulement 7 % de celui qui présente de faibles taux de pratique pour toutes les occupations autres que le petit écran,

TABLEAU 3 – Caractéristiques sociodémographiques et scolaires selon le type de loisirs

(En %)

		Classe 1 : activités manuelles et culturelles	Classe 2 : occupations familiales et télévision	Classe 3 : activités diversifiées	Classe 4 : musique et lecture	Classe 5 : mouvement de jeunesse	Classe 6 : sport	Classe 7 : inactifs et télévision	Ensemble
Sexe	Garçon	42,4	56,4	49,7	28,0	51,7	67,0	46,3	51,0
	Fille	57,7	43,6	50,3	72,0	48,3	33,0	53,7	49,1
Profession et catégorie socio- professionnelle de la personne de référence du ménage	Agriculteur	1,5	1,8	1,4	3,0	1,0	2,4	4,1	2,5
	Commerçant	7,3	7,5	6,6	9,4	6,5	8,5	6,6	7,7
	Cadre, chef d'entreprise	30,8	10,1	29,6	26,9	12,4	16,3	5,6	17,0
	Enseignant	5,4	0,8	6,3	5,7	1,0	2,9	1,1	3,1
	Profession intermédiaire	17,2	16,1	18,6	16,4	11,8	17,9	8,8	15,1
	Employé	9,1	15,1	13,6	11,2	14,0	13,3	13,5	13,0
	Ouvrier qualifié	21,3	34,7	20,0	21,9	35,4	31,2	41,0	30,7
	Ouvrier non qualifié	6,3	11,6	3,3	5,0	14,2	6,8	15,5	9,0
Inactif	1,1	2,3	0,6	0,6	3,9	0,7	3,9	1,8	
Diplôme le plus élevé détenu par la mère	Aucun	10,5	19,9	8,0	7,8	22,8	11,0	29,7	16,0
	CEP	3,0	6,7	3,0	2,5	8,1	3,5	7,9	4,9
	Brevet	11,6	14,6	10,6	10,2	14,9	12,0	13,9	12,4
	CAP, BEP	17,2	24,7	19,5	22,5	22,2	31,8	24,5	25,0
	Baccalauréat	16,8	13,6	17,0	18,0	10,2	17,6	10,0	15,0
	Études supérieures	37,7	13,7	39,1	35,3	16,5	20,9	6,6	21,9
	Inconnu	3,4	6,9	2,9	3,7	5,3	3,3	7,5	4,8
Diplôme le plus élevé détenu par le père	Aucun	9,0	14,6	5,4	6,9	17,1	10,7	23,7	13,1
	CEP	3,5	6,4	2,7	3,6	3,9	3,8	5,7	4,3
	Brevet	6,7	10,7	10,2	9,7	9,4	10,6	11,4	10,3
	CAP ou BEP	21,6	32,1	23,4	25,7	26,3	33,7	29,4	29,0
	Baccalauréat	14,2	8,9	12,3	13,5	8,1	13,1	7,7	11,1
	Études supérieures	34,5	12,8	36,9	31,6	15,1	19,4	6,4	20,3
	Inconnu	10,5	14,6	9,2	9,2	20,0	8,8	15,7	11,9
Structure parentale	Père et mère	82,1	79,2	83,8	87,4	75,3	85,8	79,8	82,8
	Famille monoparentale	13,3	14,2	11,5	7,7	17,7	8,8	13,6	11,5
	Famille recomposée	3,9	5,5	3,8	4,0	5,9	4,6	5,3	4,7
	Autre situation	0,8	1,0	1,0	1,0	1,2	0,8	1,4	1,0
Activité de la mère	Mère active	69,0	58,8	70,2	69,9	56,0	70,7	51,2	63,9
	Mère inactive	31,0	41,2	29,8	30,1	44,0	29,3	48,8	36,1
Taille de la famille	Un enfant	11,4	13,9	12,7	10,5	11,2	9,5	11,2	11,1
	Deux enfants	43,7	42,0	44,8	44,3	33,8	47,9	36,0	42,6
	Trois enfants	32,1	25,6	30,8	31,0	30,8	29,8	28,8	29,6
	Quatre enfants	8,0	10,8	7,4	9,1	12,6	8,9	11,9	9,8
	Cinq enfants	2,8	3,2	2,8	2,5	5,3	1,9	5,5	3,3
	Six enfants et plus	2,1	4,5	1,6	2,7	6,3	2,0	6,6	3,6
Rang dans la fratrie	Rang 1	44,6	42,5	43,0	40,6	38,3	41,6	38,3	41,0
	Rang 2	34,9	31,1	34,6	34,4	31,0	36,2	30,1	33,4
	Rang 3	13,6	16,5	16,5	17,3	17,3	15,4	18,0	16,5
	Rang 4 et plus	6,9	9,8	6,0	7,8	13,4	6,9	13,6	9,1
Année de naissance de l'élève	1989 ou 1990	1,3	1,0	0,6	0,5	2,0	0,7	2,3	1,1
	1991	95,9	98,0	96,4	97,2	97,5	98,3	97,2	97,4
	1992	2,8	0,9	3,1	2,3	0,6	1,0	0,6	1,4
Rapport de la famille à la migration	0 parent immigré	85,5	84,5	90,4	85,2	79,2	86,7	77,4	84,0
	1 parent immigré	7,7	7,2	6,4	7,8	6,9	7,0	6,2	7,0
	2 parents immigrés	6,9	8,3	3,2	6,9	14,0	6,4	16,4	9,0
Âge de la mère en 1999	Moins de 30 ans	4,5	9,0	2,9	3,2	8,1	5,0	9,2	6,0
	De 30 à 39 ans	60,3	60,9	64,0	60,6	58,9	66,3	57,9	61,9
	De 40 à 49 ans	26,3	21,3	27,4	31,3	20,4	22,3	21,5	24,1
	50 ans et plus	1,5	1,6	0,9	1,7	2,0	0,6	1,7	1,3
	Inconnu	7,5	7,2	4,9	3,2	10,6	5,7	9,8	6,7
Âge du père en 1999	Moins de 30 ans	1,3	3,7	1,2	1,0	2,2	1,9	2,8	2,1
	De 30 à 39 ans	46,3	47,1	47,9	43,6	44,6	52,8	47,2	48,1
	De 40 à 49 ans	34,9	29,5	37,7	41,1	28,7	32,1	26,8	32,6
	50 ans et plus	6,7	5,2	4,3	6,4	7,5	4,9	8,6	6,2
	Inconnu	10,8	14,5	9,0	7,8	17,1	8,3	14,6	11,1

TABLEAU 3 (suite)

(En %)

		Classe 1 : activités manuelles et culturelles	Classe 2 : occupations familiales et télévision	Classe 3 : activités diversifiées	Classe 4 : musique et lecture	Classe 5 : mouvement de jeunesse	Classe 6 : sport	Classe 7 : inactifs et télévision	Ensemble
Tranche d'unité urbaine de l'école en 1998-1999	Commune rurale	18,3	25,4	22,4	23,0	18,0	26,0	26,4	24,2
	< 20 000 habitants	15,1	19,5	17,5	18,3	20,2	20,4	18,2	18,8
	< 100 000 habitants	15,1	14,0	12,4	14,8	13,8	12,5	14,4	13,7
	+ de 100 000 habitants	34,7	27,8	29,6	26,3	34,8	27,2	27,4	28,4
Classement de l'école en ZEP	Agglomération parisienne	16,8	13,3	18,0	17,7	13,2	13,9	13,7	14,9
	Oui	8,6	14,5	5,1	8,8	23,1	8,0	18,2	11,8
Secteur de l'école	Non	91,4	85,5	94,9	91,2	76,9	92,0	81,8	88,2
	Public	84,5	88,8	83,4	82,2	86,6	84,3	88,4	85,4
	Privé	15,5	11,2	16,7	17,8	13,4	15,7	11,6	14,6

Source : panel d'élèves du premier degré recruté en 1997.
Lecture : 42,4 % des enfants de la classe 1 (activités manuelles et culturelles) sont des garçons.
Remarque - Tous les pourcentages de ce tableau sont significatifs, puisqu'ils sont calculés en prenant pour dénominateur l'effectif de la classe, qui est toujours supérieur à 500.

alors qu'ils représentent 20 % du total des enfants du panel (*tableau 3*). Même à autres caractéristiques familiales et scolaires comparables, les enfants originaires de ces milieux sociaux restent moins susceptibles d'être concernés par l'un ou l'autre de ces types de loisirs (*tableau 4*). À l'opposé, les enfants d'agriculteurs, d'inactifs, d'employés et d'ouvriers sont sensiblement surreprésentés dans le groupe d'écoliers qui pratiquent peu d'activités en dehors de la télévision : près de sept élèves sur dix du groupe sont issus de ces catégories.

La plupart des enfants qui passent beaucoup de temps devant la télévision ont des parents peu diplômés. Ainsi, 41 % des mères dont l'enfant associe occupations familiales et télévisuelles durant son temps libre détiennent au plus le brevet. À autres caractéristiques comparables, celles qui n'ont pas de diplôme supérieur au brevet ont effectivement plus de chances de voir leur enfant s'adonner à ce type de loisirs. Mais les plus fortes proportions de parents non diplômés s'observent dans le groupe des écoliers qui, en dehors de la télévision,

ont peu d'activités non seulement encadrées mais aussi familiales. Près d'une mère sur trois et un père sur quatre ne détiennent aucun diplôme, soit près du double des proportions relevées sur le panel. À l'inverse, les mères bachelières ou ayant fait des études supérieures sont sous-représentées. Ce lien étroit avec les diplômes des parents est confirmé « toutes choses égales par ailleurs ». D'autre part, les mères inactives semblent être un peu plus nombreuses à laisser leur enfant regarder la télévision les jours de classe. En particulier, chez les écoliers qui n'ont guère d'autre activité, une mère sur deux n'exerce pas d'activité professionnelle. À situations scolaires et familiales comparables, l'effet de cette dimension sur l'écoute de la télévision est toutefois peu marqué.

La manière dont les écoliers qui regardent souvent le petit écran occupent le reste de leur temps libre semble liée à d'autres caractéristiques sociodémographiques et familiales. Ainsi, les enfants qui pratiquent, en dehors de la télévision, des activités en compagnie d'un membre de leur famille ont des pères

relativement plus jeunes : ceux âgés de moins de 30 ans au moment de l'enquête sont surreprésentés dans le groupe.

L'origine de la famille peut également jouer sur le fait d'avoir ou non des activités familiales en dehors de la télévision. En effet, si les enfants issus de l'immigration sont plus nombreux à la regarder assidûment en période scolaire, ils ont tendance à pratiquer moins d'activités en famille et se retrouvent plus souvent parmi les écoliers dont les loisirs se résument à la télévision. Ils représentent d'ailleurs 16 % de ces derniers, alors que le panel ne compte que 9 % de familles immigrées. À autres caractéristiques comparables, avoir des parents immigrés augmente les chances de faire partie du groupe où la télévision est la principale activité de loisir et diminue celles d'avoir, en plus, des occupations familiales.

Des différences s'observent aussi entre les garçons et les filles, parmi ceux qui consacrent une bonne partie de leur temps libre à regarder la télévision. Au niveau global, les premiers la regardent plus souvent (*tableau 1*). Mais alors que les filles

Tableau 4 – Impact toutes choses égales par ailleurs des caractéristiques familiales et scolaires sur le type de loisirs pratiqués

		(En %)						
Modalité de référence	Modalité active	Classe 1 : activités manuelles et culturelles	Classe 2 : occupations familiales et télévision	Classe 3 : activités diversifiées	Classe 4 : musique et lecture	Classe 5 : mouvement de jeunesse	Classe 6 : sport	Classe 7 : inactifs et télévision
Constante		- 3,22	- 1,81	- 2,48	- 3,03	- 2,79	- 0,08	- 1,29
Sexe <i>garçon</i>	filles	0,39	- 0,27	ns	1,19	ns	- 0,95	0,30
Rang de naissance <i>rang 1</i>	rang 2	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	rang 3	-0,47	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	rang 4 ou plus	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
PCS de la personne de référence du ménage <i>ouvrier qualifié</i>	agriculteur	ns	ns	ns	ns	- 0,82	- 0,31	0,71
	commerçant	ns	ns	ns	0,47	ns	ns	- 0,35
	cadre, chef d'entreprise	0,52	- 0,38	0,39	0,43	ns	ns	- 0,68
	enseignant	0,45	- 1,20	0,57	0,62	- 1,16	ns	- 0,47
	prof. intermédiaire	ns	ns	0,28	ns	ns	ns	- 0,44
	employé	ns	ns	0,37	ns	ns	ns	ns
	ouvrier non qualifié	ns	ns	- 0,36	ns	ns	ns	ns
	inactif	ns	ns	ns	ns	ns	- 0,59	0,43
Activité de la mère <i>mère inactive</i>	mère active	ns	- 0,15	ns	ns	ns	0,27	- 0,23
Diplôme du père <i>CAP ou BEP</i>	sans diplôme	ns	ns	- 0,29	- 0,27	ns	ns	0,28
	CEP	ns	0,27	ns	ns	ns	ns	ns
	brevet	ns	ns	0,26	ns	ns	ns	ns
	baccalauréat	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	études supérieures	ns	ns	0,34	ns	ns	ns	- 0,41
	inconnu	ns	ns	ns	0,40	0,42	ns	ns
Diplôme de la mère <i>CAP ou BEP</i>	sans diplôme	ns	0,26	ns	- 0,42	ns	- 0,56	0,43
	CEP	ns	0,36	ns	- 0,62	0,44	- 0,62	0,50
	brevet	0,31	0,25	ns	ns	ns	- 0,35	ns
	baccalauréat	0,36	ns	0,21	0,19	ns	- 0,15	- 0,20
	études supérieures	0,53	ns	0,51	0,33	ns	- 0,42	- 0,70
	inconnu	ns	0,54	ns	ns	ns	- 0,50	0,35
Taille de la famille <i>deux enfants</i>	un enfant	ns	ns	ns	ns	ns	- 0,29	ns
	trois enfants	0,21	- 0,22	ns	ns	0,26	ns	ns
	quatre enfants	ns	ns	ns	ns	0,41	ns	ns
	cinq enfants	ns	ns	ns	ns	0,63	- 0,61	ns
	six enfants et plus	ns	ns	ns	ns	0,59	- 0,58	ns
Trimestre de naissance <i>3^e trimestre 1991</i>	1989 ou 1990	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	1 ^{er} trimestre 1991	0,36	ns	ns	- 0,18	ns	ns	ns
	2 ^e trimestre 1991	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	4 ^e trimestre 1991	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	1992	ns	ns	0,53	ns	ns	ns	ns
Structure parentale <i>père et mère</i>	monoparentale	0,37	ns	0,28	- 0,46	ns	ns	ns
	recomposée	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	autre situation	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
Rapport de la famille à la migration <i>0 parent immigré</i>	1 parent immigré	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	2 parents immigrés	ns	- 0,37	- 0,66	ns	ns	ns	0,23
Tranche d'unité urbaine de l'école de 1998-1999 <i>+ de 100 000 habitants</i>	commune rurale	- 0,35	ns	ns	ns	- 0,31	ns	ns
	< 20 000 habitants	- 0,35	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	< 100 000 habitants	ns	ns	ns	0,27	ns	ns	ns
	agglomération parisienne	- 0,24	ns	ns	0,19	- 0,33	ns	ns
Classement de l'école en ZEP <i>non</i>	oui	ns	ns	- 0,42	ns	0,56	- 0,32	ns
Secteur de l'école <i>public</i>	privé	ns	- 0,23	ns	ns	ns	ns	ns

Tableau 4 (suite)

		(En %)						
Modalité de référence	Modalité active	Classe 1 : activités manuelles et culturelles	Classe 2 : occupations familiales et télévision	Classe 3 : activités diversifiées	Classe 4 : musique et lecture	Classe 5 : mouvement de jeunesse	Classe 6 : sport	Classe 7 : inactifs et télévision
Âge du père en 1999 <i>de 30 à 39 ans</i>	moins de 30 ans	ns	0,44	ns	ns	ns	ns	ns
	de 40 à 49 ans	ns	ns	ns	0,20	ns	- 0,12	ns
	plus de 50 ans	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	inconnu	ns	0,38	ns	ns	ns	ns	ns
Âge de la mère en 1999 <i>de 30 à 39 ans</i>	moins de 30 ans	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	de 40 à 49 ans	ns	ns	ns	0,21	ns	ns	ns
	plus de 50 ans	ns	ns	ns	0,57	ns	- 0,69	ns
	inconnu	0,39	ns	ns	- 0,49	<i>0,31</i>	ns	ns
Niveau d'acquis à l'entrée au CP <i>5^e décile</i>	décile inférieur	ns	ns	ns	- 0,38	ns	- 0,32	0,46
	2 ^e décile	ns	ns	ns	ns	ns	- 0,29	0,25
	3 ^e décile	ns	ns	ns	ns	ns	ns	0,26
	4 ^e décile	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	6 ^e décile	ns	ns	0,36	ns	ns	ns	ns
	7 ^e décile	- 0,47	ns	ns	0,27	ns	- 0,22	ns
	8 ^e décile	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	9 ^e décile	ns	ns	ns	0,32	ns	ns	ns
décile supérieur	ns	ns	ns	0,33	ns	ns	ns	

Source : panel d'élèves du premier degré recruté en 1997.

Lecture : pour une modalité donnée d'une variable donnée, le coefficient est d'autant plus élevé que les enfants dans cette situation présentent plus souvent ce profil d'activités que ceux qui sont dans une situation choisie comme référence. Par exemple, à situation familiale et scolaire comparable, les filles font plus fréquemment des activités manuelles et culturelles que les garçons puisque le coefficient estimé est positif (0,39) et significatif ($p < 0,01$). Les coefficients sont présentés selon leur seuil de significativité : en gras 1 %, en romain 5 % et en italique 10 %. Au-delà, ils sont marqués ns (non significatif).

ont tendance à avoir peu d'activités en dehors du petit écran, les garçons pratiquent davantage certaines activités familiales comme les jeux de société et d'ordinateur, ce qui peut expliquer que 56 % des enfants associant loisirs en famille et télévision soient des garçons. Toutes choses égales par ailleurs, ils sont plus susceptibles de faire partie de ce groupe, tandis que les filles ont plus de chances de se retrouver parmi les enfants qui ont peu de loisirs en dehors de la télévision.

Les écoliers qui regardent de façon excessive la télévision en période scolaire ont rencontré davantage de difficultés scolaires

Il n'est pas possible de connaître avec précision le niveau scolaire des

élèves quand ils ont débuté la pratique d'activités extrascolaires. En effet, l'enquête auprès des familles ne permet pas de savoir à quel moment elles ont été commencées. Cependant, il est vraisemblable que la plupart des parents font coïncider le début des activités extrascolaires avec l'entrée à l'école élémentaire. À leur arrivée au cours préparatoire (CP), les élèves du panel 1997 ont passé des tests de compétences qui constituent une mesure particulièrement précise de leur niveau d'acquis à l'entrée à l'école élémentaire (cf. encadré « Sources »). Ceux dont les loisirs se limitent essentiellement à l'écoute de la télévision ont obtenu les résultats les plus faibles aux évaluations de début de CP : 31 % se classent dans le quintile inférieur (cf. définition dans le tableau 5), alors que 13 % seulement font partie du quintile supérieur

(tableau 5). Ce lien avec le niveau d'acquis à l'entrée au CP est confirmé « toutes choses égales par ailleurs » (tableau 4).

Les enfants dont le temps libre se divise entre activités familiales et télévision avaient aussi pour la plupart un moins bon niveau d'acquis à leur entrée à l'école élémentaire que la majorité de leurs camarades : seuls 17 % d'entre eux se situent dans les deux déciles supérieurs. Mais à la différence du groupe constitué des écoliers qui ont peu d'activités en dehors du petit écran, ce résultat semble lié à leur origine sociale car, à caractéristiques familiales et scolaires comparables, il n'y a pas d'effet significatif associé aux résultats des évaluations en début de CP.

TABLEAU 5 – Réussite scolaire selon le type de loisirs pratiqués

	(En %)						
	Classe 1 : activités manuelles et culturelles	Classe 2 : occupations familiales et télévision	Classe 3 : activités diversifiées	Classe 4 : musique et lecture	Classe 5 : mouvement de jeunesse	Classe 6 : sport	Classe 7 : inactifs et télévision
Niveau d'acquis à l'entrée au CP :							
quintile inférieur	15,9	22,2	10,0	10,8	25,4	15,1	31,2
2 ^e quintile	15,9	22,4	14,5	16,2	23,9	20,2	22,9
3 ^e quintile	19,5	20,0	22,0	18,2	19,3	21,1	17,7
4 ^e quintile	17,2	18,8	24,2	22,9	15,1	21,2	15,3
quintile supérieur	31,5	16,5	29,2	32,0	16,3	22,4	12,9
Niveau d'acquis en français à l'entrée au CE2 :							
quintile inférieur	11,6	19,3	8,7	7,9	22,0	13,7	25,1
2 ^e quintile	19,2	18,9	13,6	14,1	17,9	18,4	22,4
3 ^e quintile	12,5	18,4	16,4	15,2	17,9	20,6	17,9
4 ^e quintile	24,1	22,8	28,0	27,8	24,2	24,0	20,2
quintile supérieur	32,7	20,6	33,3	35,1	18,1	23,3	14,5
Niveau d'acquis en mathématiques à l'entrée au CE2 :							
quintile inférieur	14,5	16,1	7,8	10,7	20,8	11,4	24,2
2 ^e quintile	14,7	22,8	16,8	17,0	21,3	20,3	22,9
3 ^e quintile	17,2	18,5	20,9	20,3	20,3	21,9	20,7
4 ^e quintile	19,4	16,0	18,0	20,8	16,1	17,8	16,3
quintile supérieur	34,3	26,6	36,6	31,2	21,5	28,6	15,9
Accès au CM2 sans redoublement	91,8	81,8	92,2	94,0	78,0	89,0	77,6

Source : panel d'élèves du premier degré recruté en 1997.

Lecture : 15,9 % des enfants de la classe 1 (activités manuelles et culturelles) ont obtenu aux évaluations en début de CP des résultats les classant dans le quintile inférieur, c'est-à-dire parmi les 20 % d'élèves les plus faibles.

Les parents dont les enfants se caractérisent par une forte écoute de la télévision sont ceux qui s'investissent le moins dans leur scolarité

Les parents dont l'enfant a peu d'activités encadrées et familiales en dehors de la télévision expriment les attentes les plus faibles en matière de diplôme. Un tiers d'entre eux ne se sont pas prononcés dans le questionnaire qui leur a été envoyé, ce qui constitue le plus fort taux de non-réponse (tableau 6). À peine plus d'une famille sur quatre juge qu'un diplôme de l'enseignement supérieur est efficace pour trouver un emploi, tandis que près d'une sur cinq déclare se contenter d'un certificat d'aptitude professionnelle (CAP),

d'un brevet d'études professionnelles (BEP), voire d'aucun diplôme. Dans le groupe des élèves qui ont des activités familiales en dehors de la télévision, les parents expriment également un certain manque de confiance en l'utilité de la scolarité, mais il est moins marqué : 38 % d'entre eux considèrent que des études supérieures sont utiles pour trouver un emploi.

Chez les familles qui laissent leur enfant passer beaucoup de temps devant le petit écran, ces attentes réduites en matière de diplôme s'accompagnent d'un investissement très limité dans sa scolarité. Les parents dont l'enfant a peu d'activités en dehors de la télévision paraissent être ceux qui se désintéressent le plus de sa scolarité : dans ce groupe, près d'une famille sur deux n'a jamais assisté à des réunions avec les

enseignants contre un tiers seulement pour l'ensemble de la cohorte. Les parents délégués ou membres d'une association de parents d'élèves y sont aussi très minoritaires. Alors que leurs enfants connaissent davantage de difficultés scolaires, moins de huit familles sur dix les aident dans leur travail scolaire et la plupart d'entre elles n'ont jamais pris rendez-vous avec le personnel de l'école. Enfin, elles sont les plus nombreuses à tolérer que leur enfant se couche tard la veille des jours de classe.

Dans le groupe des enfants qui ont des loisirs familiaux en dehors de la télévision, les parents s'impliquent davantage, mais dans des proportions qui demeurent inférieures à celles relevées sur l'ensemble de la cohorte. S'ils sont un peu plus nombreux à l'aider à faire ses devoirs que

TABLEAU 6 – Aspirations scolaires et modalités d'implication des parents selon le type de loisirs de leur enfant

	(En %)							
	Classe 1 : activités manuelles et culturelles	Classe 2 : occupations familiales et télévision	Classe 3 : activités diversifiées	Classe 4 : musique et lecture	Classe 5 : mouvement de jeunesse	Classe 6 : sport	Classe 7 : inactifs et télévision	Ensemble
Diplôme le plus utile pour trouver un emploi :								
aucun diplôme	1,9	3,2	2,2	0,9	3,7	2,2	3,6	2,5
CAP, BEP	6,0	8,5	5,3	4,0	10,2	7,3	12,2	7,9
baccalauréat	20,0	22,9	18,2	17,0	23,0	23,2	23,3	21,5
études supérieures	49,1	38,2	55,5	55,7	38,5	42,7	27,9	42,5
ne sait pas ou non-réponse	23,1	27,2	18,8	22,5	24,6	24,6	33,1	25,7
Implication des parents :								
membres d'une association de parents d'élèves	20,3	11,1	23,1	19,9	14,2	16,9	6,2	15,1
délégués de parents d'élèves	14,2	7,3	16,4	13,4	10,0	10,4	4,2	10,0
demande de rendez-vous avec le personnel de l'école	59,5	55,4	65,8	55,9	59,9	61,5	45,8	56,8
aide régulière de l'enfant dans ses devoirs	86,2	85,8	89,3	84,6	83,1	85,5	77,6	84,0
accompagnement d'une sortie extrascolaire	28,2	22,8	32,7	26,7	22,0	23,9	14,8	23,4
réunions avec les enseignants	71,8	61,7	79,3	75,5	64,4	70,3	52,2	66,9
heure limite de coucher de l'enfant avant 21 heures	79,3	74,4	85,1	78,6	80,6	82,7	70,8	78,4

Source : panel d'élèves du premier degré recruté en 1997.

Lecture : 1,9 % des parents de la classe 1 (activités manuelles et culturelles) estiment qu'aucun diplôme n'est utile pour trouver un emploi.

la plupart des autres parents (86 %), ils sont par contre moins souvent délégués ou membres d'une association de parents d'élèves et ont plus rarement assisté à des réunions avec les enseignants. Ils laissent aussi davantage leur enfant se coucher après 21 heures en période scolaire.

La pratique d'activités culturelles est très liée au milieu social de l'enfant

Le niveau de diplôme des parents et le milieu social d'appartenance sont les principaux facteurs explicatifs de la pratique d'activités culturelles. Les mères dont les enfants ont des loisirs de nature culturelle sont en majorité bacheliers : près de quatre sur dix ont fait des études supérieures, ce qui est presque le double de la proportion relevée sur l'ensemble des élèves du panel (tableau 3). Une fois contrôlés les

effets des caractéristiques familiales et scolaires, les chances de pratiquer des activités culturelles augmentent d'ailleurs de façon significative avec le niveau de diplôme maternel (tableau 4).

La fréquence de ce profil d'activités varie aussi avec le milieu social. Les enfants de cadres, chefs d'entreprise et enseignants sont surreprésentés : ils constituent environ un tiers des adeptes des pratiques culturelles. On peut faire l'hypothèse que cette situation traduit des disparités de moyens financiers, certaines activités culturelles pouvant en effet s'avérer plus onéreuses que d'autres, comme par exemple l'apprentissage de la musique.

Au-delà de ces facteurs de pratique communs à l'ensemble des loisirs de type culturel, des différences s'observent selon les activités choisies. Ainsi, les commerçants sont surreprésentés parmi les parents qui inscrivent leur enfant à une école de musique ou de danse et lui font

pratiquer des activités en lien avec la lecture. Les élèves dont les parents sont employés ou exercent une profession intermédiaire ont quant à eux plus de chances de faire partie du groupe pratiquant des activités très diversifiées.

D'autres facteurs que le milieu social d'origine entrent en ligne de compte dans le choix des activités culturelles pratiquées. Ainsi, la musique, la danse et la lecture attirent surtout les filles : elles constituent près des trois quarts des pratiquants. Être une fille est d'ailleurs la caractéristique qui joue le plus, à situations familiales et scolaires comparables, sur la probabilité d'avoir ce type de loisirs. Ces pratiques ont par contre tendance à être délaissées par les familles monoparentales et les parents « jeunes ». Dans le groupe des enfants qui font de la musique ou de la danse et consacrent du temps à la lecture, une mère sur trois et près d'un père sur deux étaient âgés de plus de 40 ans au

moment de l'enquête auprès des familles, et l'âge des parents conserve un impact significatif « toutes choses égales par ailleurs ».

Le groupe des écoliers dont les loisirs sont les plus diversifiés se caractérise quant à lui par une très forte sous-représentation des écoliers issus de l'immigration, puisqu'ils ne sont que 3 %. Les enfants qui pratiquent ce type de loisir ne fréquentent presque jamais une école située en zone d'éducation prioritaire (ZEP).

Les élèves qui associent activités manuelles et culturelles durant leur temps libre, sont majoritairement des filles. Elles représentent 58 % des pratiquants. Ces activités semblent être aussi davantage pratiquées dans les grandes villes, ce qui peut être un effet d'offre. La moitié des écoles fréquentées par les enfants du groupe se trouvent dans des communes de plus de 20 000 habitants.

Les enfants qui ont des loisirs culturels sont en majorité de bons élèves

Les élèves qui ont des activités à contenu culturel avaient pour la plupart un bon niveau d'acquis à leur arrivée à l'école élémentaire. Près d'un tiers de ces enfants ont obtenu des résultats les classant dans les deux premiers déciles (*tableau 5*). Mais toutes choses égales par ailleurs, ce lien n'est confirmé que pour les écoliers de la classe 4, qui associent activités musicales et lecture (*tableau 4*). Il se dessine beaucoup moins nettement parmi les autres élèves qui pratiquent des activités culturelles.

En particulier, il ne semble pas y avoir de relation entre le fait de pratiquer des activités très variées et les difficultés rencontrées à l'entrée à l'école élémentaire. Cependant, à caractéristiques familiales et scolaires comparables, la probabilité de cumuler plusieurs activités augmente de façon presque linéaire avec le niveau d'acquis en début de CP : plus les enfants ont obtenu de bons résultats et plus ils ont tendance à pratiquer plusieurs loisirs durant leur temps libre.

Les familles qui font pratiquer des activités de type culturel à leur enfant s'impliquent davantage dans sa scolarité

Les parents dont l'enfant pratique des loisirs de nature culturelle ont le plus confiance en l'institution scolaire. Ainsi, ceux qui choisissent des activités d'une grande diversité ou associent la pratique de la musique ou de la danse à celle de la lecture sont 56 % à croire en l'utilité d'études supérieures contre le chômage (*tableau 6*). C'est aussi le cas de 49 % des familles dont l'enfant a des activités manuelles et culturelles, alors que cette croyance n'est partagée que par 43 % des parents du panel dans son ensemble.

Ces familles s'impliquent également beaucoup dans la scolarité de leur enfant. Les parents qui privilégient la pratique d'activités variées ont beaucoup de contacts avec la sphère scolaire : près de huit sur dix ont assisté à des réunions avec les enseignants, et sept sur dix ont déjà demandé à rencontrer le personnel de l'école. La grande majorité

d'entre eux aident régulièrement leur enfant à faire ses devoirs, alors que les élèves qui présentent ce profil d'activités ont obtenu de meilleurs résultats aux évaluations à l'entrée au CP que la plupart de leurs camarades. Leurs parents sont aussi les plus nombreux à être délégués ou membres d'une association de parents d'élèves, ou encore à avoir accompagné une sortie extrascolaire. Ils surveillent enfin davantage l'heure à laquelle leur enfant se couche en période scolaire.

Quant aux familles qui font pratiquer à leur enfant des activités à la fois manuelles et culturelles, ou musicales et liées à la lecture, elles s'impliquent un peu moins, mais dans des proportions qui demeurent le plus souvent supérieures à celles relevées sur l'ensemble du panel. Une sur cinq appartient à une association de parents d'élèves et autour de 14 % des parents sont délégués. La plupart ont rencontré les enseignants, que ce soit à l'occasion de réunions organisées par ces derniers ou à leur propre initiative. Enfin, à la maison, la grande majorité d'entre eux aident leur enfant dans son travail scolaire et le font se coucher plus tôt les veilles des jours de classe.

Près de sept sportifs sur dix sont des garçons

Les activités sportives concernent majoritairement les garçons, qui représentent 67 % des pratiquants (*tableau 3*). Toutes choses égales par ailleurs, c'est même l'effet le plus marqué, devant les autres caractéristiques familiales et scolaires (*tableau 4*). Cette dominante masculine

s'observe dans l'ensemble des pratiques. 65 % des garçons font partie d'un club sportif contre seulement 43 % des filles, et le sport ou les promenades avec un membre de la famille concernent également davantage les premiers (*tableau 1*).

Le cadre familial influence aussi sur la pratique du sport. Près d'une mère sur trois détient un CAP ou un BEP, contre seulement une sur quatre dans l'ensemble du panel et, à situations sociales et scolaires comparables, la possession d'un autre diplôme rend moins probable ce type de loisirs. Avoir des parents inactifs diminue aussi sensiblement les chances de faire du sport par rapport aux autres catégories socioprofessionnelles.

Les enfants sportifs ont pour la plupart des parents « jeunes » : lors de l'enquête auprès des familles, leurs mères étaient deux fois moins nombreuses à déclarer être âgées de plus de 50 ans que dans l'ensemble du panel. Toutes choses égales par ailleurs, celles nées avant 1949 orientent moins leur enfant vers des activités sportives. Les mères de ces écoliers sont aussi un peu plus nombreuses à exercer une activité professionnelle. La plupart des familles sont de taille moyenne puisque près de neuf sur dix comportent de deux à quatre enfants : les enfants uniques et ceux issus de familles nombreuses semblent moins susceptibles d'avoir des activités sportives, à situations familiales et scolaires comparables. Enfin, on constate que le sport est un peu moins pratiqué par les élèves scolarisés en ZEP.

La plupart des jeunes sportifs avaient un niveau d'acquis moyen en entrant à l'école élémentaire, mais cela est lié à leur origine sociale car, toutes choses égales par ailleurs,

les résultats obtenus lors des évaluations en début de CP ne jouent pas beaucoup sur l'appartenance à ce groupe (*tableaux 4 et 5*). Les familles sont moins impliquées dans le suivi de la scolarité de leur enfant que celles qui lui font pratiquer des activités à contenu culturel. Mais elles s'investissent dans des proportions comparables, voire supérieures à celles relevées en moyenne sur la cohorte. Elles sont ainsi un peu plus nombreuses à surveiller l'heure à laquelle se couche leur enfant les veilles de jours de classe et à avoir demandé à rencontrer le personnel de l'école (*tableau 6*). Leur croyance en la valeur des diplômes est aussi très proche de celle observée sur l'ensemble du panel.

Un quart des enfants inscrits à un mouvement de jeunesse sont scolarisés en ZEP

Environ un quart des adhérents des mouvements de jeunesse fréquentent une école classée en ZEP, soit près du double de la proportion relevée dans le panel (*tableau 3*). À autres caractéristiques comparables, être scolarisé en ZEP augmente sensiblement les chances d'être inscrit dans un mouvement de jeunesse (*tableau 4*).

Près de sept parents sur dix sont employés, ouvriers ou inactifs. À caractéristiques familiales et scolaires comparables, l'adhésion à un mouvement de jeunesse apparaît particulièrement faible parmi les enfants d'enseignants et ceux d'agriculteurs. Par ailleurs, les mères des élèves participant aux mouvements de jeunesse sont peu diplômées : 46 % détiennent au plus le brevet.

La plupart des écoliers inscrits dans un mouvement de jeunesse sont issus de familles nombreuses : plus d'une sur deux comporte au moins trois enfants, et la probabilité d'appartenir à ce groupe augmente de façon presque linéaire avec la taille de la famille. Il s'agit d'une situation plus fréquente dans les grandes villes. Plus d'un tiers des écoles fréquentées se trouvent dans des communes de plus de 100 000 habitants.

Les élèves participant aux mouvements de jeunesse ont pour la plupart rencontré des difficultés scolaires dès le début de l'école élémentaire : près de la moitié se situent dans les deux quintiles inférieurs aux évaluations de début de CP (*tableau 5*). Mais cela s'explique par leur origine sociale, car lorsque sont prises en compte l'ensemble des caractéristiques familiales et scolaires, l'appartenance à un mouvement de jeunesse n'est pas liée au niveau d'acquis à l'entrée au CP (*tableau 4*).

Les attentes des familles à l'égard du système scolaire sont d'autre part un peu inférieures à la moyenne observée sur la cohorte. Seules 39 % d'entre elles considèrent que des études supérieures facilitent la recherche d'un emploi, tandis que 4 % estiment qu'il n'est pas utile d'avoir un diplôme pour éviter le chômage (*tableau 6*). Toutefois, elles ont un niveau d'implication proche de celui relevé en moyenne sur le panel. Elles sont même un peu plus nombreuses à avoir pris rendez-vous avec le personnel de l'école et à surveiller l'heure à laquelle leur enfant va se coucher en période scolaire.

TABLEAU 7 – Impact sur la réussite, toutes choses égales par ailleurs, du type de loisirs pratiqués

(En %)

Modalité de référence	modalité active	À l'entrée en CE2, avoir un bon niveau en		Accéder au CM2 sans redoubler
		français	mathématiques	
Constante				2,46
Sexe <i>garçon</i>	filles	0,56	- 0,21	0,26
Rang de naissance <i>rang 1</i>	rang 2	- 0,15	ns	- 0,40
	rang 3	ns	- 0,14	- 0,40
	rang 4 ou plus	ns	ns	- 0,47
PCS de la personne de référence du ménage <i>ouvrier qualifié</i>	agriculteur	ns	ns	ns
	commerçant	ns	ns	ns
	cadre, chef d'entreprise	0,40	0,30	ns
	enseignant	ns	ns	ns
	prof. intermédiaire	ns	0,14	0,31
	employé	ns	ns	ns
	ouvrier non qualifié	- 0,28	ns	ns
	inactif	ns	ns	ns
Activité de la mère <i>mère inactive</i>	mère active	ns	0,10	0,18
Diplôme du père <i>CAP ou BEP</i>	sans diplôme	- 0,23	- 0,19	- 0,34
	CEP	- 0,25	- 0,25	ns
	brevet	ns	ns	ns
	baccalauréat	0,18	0,17	0,60
	études supérieures	0,19	ns	0,41
	inconnu	- 0,31	- 0,17	- 0,37
Diplôme de la mère <i>CAP ou BEP</i>	sans diplôme	- 0,30	- 0,22	- 0,24
	CEP	ns	ns	ns
	brevet	ns	ns	ns
	baccalauréat	0,33	0,22	0,51
	études supérieures	0,38	0,29	0,54
	inconnu	ns	ns	ns
Taille de la famille <i>deux enfants</i>	un enfant	ns	ns	ns
	trois enfants	ns	ns	ns
	quatre enfants	ns	ns	ns
	cinq enfants	ns	ns	ns
	six enfants et plus	ns	ns	ns
trimestre de naissance <i>3^e trimestre 1991</i>	1989 ou 1990	- 1,70	- 1,43	ns
	1 ^{er} trimestre 1991	ns	0,16	0,24
	2 ^e trimestre 1991	ns	0,12	ns
	4 ^e trimestre 1991	ns	ns	ns
	1992	0,38	0,56	ns
Structure parentale <i>père et mère</i>	monoparentale	ns	ns	ns
	recomposée	ns	ns	- 0,56
	autre situation	ns	- 0,50	ns
Rapport de la famille à la migration <i>0 parent immigré</i>	1 parent immigré	ns	ns	ns
	2 parents immigrés	ns	ns	0,55
Nombre d'années passées en ZEP <i>aucune</i>	scolarité partielle en ZEP	- 0,41	- 0,42	ns
	tout ZEP	- 0,38	- 0,37	ns
Secteur <i>tout public</i>	tout privé	- 0,11	- 0,32	- 0,33
	à la fois public et privé	- 0,37	- 0,56	- 1,18
Classe <i>classe 6 : sport</i>	classe 1 : activités manuelles et culturelles	ns	ns	ns
	classe 2 : occupations familiales et télévision	ns	ns	- 0,30
	classe 3 : activités diversifiées	ns	ns	ns
	classe 4 : musique et lecture	0,13	ns	0,34
	classe 5 : mouvement de jeunesse	ns	ns	- 0,33
	classe 7 : inactifs et télévision	ns	ns	ns

TABLEAU 7 – Impact sur la réussite, toutes choses égales par ailleurs, du type de loisirs pratiqués (suite)

(En %)

Modalité de référence	modalité active	À l'entrée en CE2, avoir un bon niveau en		Accéder au CM2 sans redoubler
		français	mathématiques	
Niveau d'acquis à l'entrée au CP <i>5^e décile</i>	décile inférieur	- 1,84	- 2,02	- 2,63
	2 ^e décile	- 1,32	- 1,48	- 1,62
	3 ^e décile	- 0,67	- 0,94	- 0,87
	4 ^e décile	- 0,32	- 0,50	- 0,36
	6 ^e décile	0,53	0,34	0,50
	7 ^e décile	0,94	0,86	0,83
	8 ^e décile	1,47	1,40	1,45
	9 ^e décile	1,88	1,68	1,79
	décile supérieur	2,60	2,43	2,05

Source : panel d'élèves du premier degré recruté en 1997.

Lecture : ce tableau présente les résultats de trois régressions différentes. Les deux premières colonnes analysent le niveau d'acquis en français et en mathématiques aux évaluations de début de CE2 en utilisant une variable ordonnée en dix postes correspondant aux déciles dans lequel se classent les élèves selon leurs résultats dans ces deux matières. Plus le coefficient est positif, plus l'enfant a toutes choses égales par ailleurs une forte probabilité de se situer dans une position élevée sur cette échelle. Ainsi, à situations familiale et scolaire comparables, les élèves de la classe 4 (musique et lecture) obtiennent de meilleurs résultats en français aux évaluations de CE2 puisque le coefficient estimé est positif (0,13) et significatif. La troisième colonne mesure les chances d'accès en CM2 sans redoublement. Plus le coefficient estimé est positif, plus l'élève a toutes choses égales par ailleurs une probabilité élevée d'atteindre cette classe sans redoubler. Ainsi, à autres caractéristiques familiales et scolaires comparables, les enfants de la classe 4 parviennent plus souvent en CM2 sans redoubler puisque le coefficient est positif (0,34) et significatif. Les coefficients sont présentés selon leur seuil de significativité : en gras 1 %, en romain 5 % et en italique 10 %. Au-delà, ils sont marqués ns (non significatif).

LES ACTIVITÉS EXTRASCOLAIRES SEMBLENT AVOIR PEU D'EFFET SUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Les activités extrascolaires sont souvent recommandées et ce à plusieurs titres. Selon leur nature, elles peuvent favoriser la socialisation et l'esprit d'équipe, l'apprentissage de règles ou encore le développement psychomoteur de l'enfant. Mais au-delà de la notion d'épanouissement personnel, certains parents souhaitent que cet investissement soit également rentable en terme de réussite scolaire. Ainsi les activités culturelles ou mettant en jeu la créativité, souvent jugées complémentaires de l'univers scolaire, sont considérées comme les plus profitables à terme. Afin de savoir si cette vision positive est fondée, le lien entre le type d'activités pratiquées et quelques indicateurs du niveau scolaire peut être étudié, en utilisant notamment les résultats en français et en

mathématiques aux évaluations nationales de début de cours élémentaire deuxième année (CE2). Les élèves du panel ont passé les épreuves à la rentrée 1999 ou 2000, selon qu'ils ont ou non redoublé avant d'accéder à cette classe. Par ailleurs, comme il est probable que la plupart des pratiques sont poursuivies tout au long de la scolarité élémentaire, le taux d'accès sans redoublement en cours moyen deuxième année (CM2) permet d'avoir une idée de leur efficacité à plus long terme.

Si, de manière générale, les élèves qui ont des activités extrascolaires obtiennent à l'école élémentaire de meilleurs résultats que ceux qui passent une grande partie de leur temps libre devant la télévision (tableau 5), il est cependant complexe d'appréhender les réelles répercussions des activités pratiquées sur le niveau scolaire des enfants. D'une part, comme on l'a vu lors de la description des différents types de loisirs, les activités pratiquées sont fortement

liées au milieu social d'appartenance qui influe sur la réussite. D'autre part, la réussite à l'école primaire est bien évidemment en relation avec le niveau d'acquis à l'entrée au CP. Dans le cas où les activités ont été commencées à l'entrée à cette classe ou postérieurement, ne pas le prendre en compte revient à négliger le poids des différences d'acquis à l'arrivée à l'école élémentaire sur la suite de la scolarité. Il est donc nécessaire de contrôler les dimensions sociales et scolaires afin de mesurer l'impact réellement induit par les différentes structures de loisirs (tableau 7).

À caractéristiques familiales et niveau au CP comparables, la réussite à l'école élémentaire semble peu liée aux activités pratiquées

Les enfants ayant des loisirs culturels présentent les meilleurs taux d'accès en CM2 sans redoublement :

94 % de ceux qui ont des pratiques ayant trait à la musique et la lecture atteignent sans retard la dernière classe de l'école élémentaire, tandis que les enfants qui pratiquent des loisirs très diversifiés ou des activités à la fois manuelles et culturelles obtiennent des résultats à peine inférieurs. Viennent ensuite les sportifs, dont le taux d'accès s'élève à 89 %, ce qui est légèrement supérieur à la moyenne relevée sur la cohorte (86 %). Enfin, parmi les écoliers qui fréquentent un mouvement de jeunesse ou regardent beaucoup la télévision, à peine huit sur dix parviennent en CM2 sans redoubler (*tableau 5*).

Ces disparités de réussite sont toutefois liées en grande partie à des différences de milieu social d'origine et d'acquis à l'entrée à l'école élémentaire. À caractéristiques familiales et niveau au CP comparables, on n'observe pas en termes de carrière scolaire de différences significatives entre le groupe des enfants qui ont peu de loisirs en dehors du petit écran, celui des jeunes sportifs, celui des enfants aux activités d'une grande variété et celui où sont associées pratiques manuelles et culturelles (*tableau 7*). Seuls trois types de loisirs paraissent liés aux parcours à l'école élémentaire toutes choses égales par ailleurs. Les activités alliant musique et lecture semblent augmenter les chances d'accéder sans redoublement au CM2. Inversement, l'appartenance à un mouvement de jeunesse et l'écoute assidue de la télévision associée à des occupations familiales, diminuent la probabilité d'arriver « à l'heure » dans cette classe.

Toutefois, l'effet de ces activités demeure beaucoup moins marqué que celui d'autres facteurs, comme l'origine sociale ou le niveau de diplôme maternel.

Il est vrai que les enfants dont les activités sont en lien avec la musique et la lecture ont des parents qui font davantage confiance à l'institution scolaire et s'investissent beaucoup plus dans leur scolarité que ceux qui sont inscrits à un mouvement de jeunesse ou associent occupations familiales et télévision durant leur temps libre. Mais si ces comportements familiaux ne sont bien évidemment pas sans lien avec la réussite, ils ne sont cependant pas seuls en cause dans les différences de parcours constatées. À attentes et implication parentales comparables, ces trois types de loisirs conservent en effet un lien avec la réussite, même si l'impact est moins significatif dans le cas des adhérents à un mouvement de jeunesse et des enfants qui pratiquent des activités en lien avec la musique et la lecture.

Ce constat peut être précisé par l'observation des scores aux évaluations nationales en début de CE2. Les activités extrascolaires ont très peu d'effet sur les résultats obtenus. En français comme en mathématiques, autour d'un tiers des enfants ayant des pratiques culturelles ont des scores les classant dans le quintile supérieur contre un peu moins d'un quart des sportifs, tandis que les écoliers qui fréquentent un mouvement de jeunesse ou regardent beaucoup la télévision obtiennent les moins bons résultats (*tableau 5*). Mais là encore, ces différences paraissent liées à des effets de

structure. Toutes choses égales par ailleurs, il ne semble en effet pas y avoir de différences significatives entre les structures de loisirs pour les résultats en mathématiques (*tableau 7*). En français, seule la pratique de la musique et de la lecture semble avoir un lien avec la réussite mais elle n'augmente que légèrement les chances d'obtenir de bons résultats dans cette matière, et son impact n'est pas très significatif. Il disparaît même lorsque les attentes et l'implication des familles sont incluses dans l'analyse.

Sous l'angle du nombre de loisirs pratiqués, la réussite à l'école élémentaire apparaît également peu liée aux activités extrascolaires. Une fois contrôlés les effets des caractéristiques familiales et du niveau d'acquis à l'entrée au CP, le cumul de plusieurs pratiques encadrées n'a pas d'impact significatif sur les résultats en français et mathématiques obtenus en début de CE2. N'avoir aucune activité encadrée diminue légèrement les chances d'atteindre la classe de CM2 sans redoublement, tandis qu'en pratiquer deux augmente la probabilité d'y parvenir, à situations familiales et scolaires comparables. Mais il ne semble pas y avoir de différence significative entre faire trois ou quatre activités encadrées et n'en pratiquer qu'une seule. Enfin, lorsque sont pris en compte l'ensemble des loisirs, y compris ceux qui sont pratiqués avec un membre de la famille, cumuler un grand nombre d'activités augmente peu les chances de réussir les évaluations à l'entrée au CE2 et ne semble pas lié à l'accès au CM2 sans redoublement.

Sources

Depuis septembre 1997, la Direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche suit une cohorte de 9 259 élèves qui entrent pour la première fois à cette date au cours préparatoire dans une école publique ou privée de France métropolitaine. Leur situation scolaire est actualisée chaque année par une prise d'informations auprès de leur école. Les enfants de ce panel ont passé des tests de compétence à leur entrée au cours préparatoire. Leurs scores aux épreuves nationales d'évaluation de CE2 en français et en mathématiques ont également été recueillis.

Au cours du deuxième trimestre 1999, les parents ont fait l'objet d'une enquête postale et téléphonique s'intéressant notamment à la manière dont l'enfant et sa famille vivent la scolarité à l'école élémentaire. Elle permet de connaître les activités extrascolaires pratiquées par les écoliers durant leur deuxième année à l'école élémentaire.

Une première série de sept questions portait sur les loisirs que les enfants ont avec un membre de leur famille. Les activités proposées étaient les suivantes : « faire du sport ou des promenades » ; « faire des travaux manuels (bricolage...) » ; « jouer sur l'ordinateur familial » ; « jouer à des jeux de société... » ; « aller à la bibliothèque ou ludothèque » ; « aller au cinéma, au cirque, au théâtre, au musée... » ; « lire une histoire ».

Les parents étaient ensuite interrogés sur les activités encadrées de leur enfant à travers cinq questions visant à savoir si ce dernier était inscrit dans un club sportif, un club d'activités manuelles, un mouvement de jeunesse, une école de musique ou de danse, ou une bibliothèque municipale, biblioclub ou bibliobus.

Les familles ont aussi indiqué à quels moments de la journée et avec quelle régularité leur enfant regarde la télévision en période scolaire : « le matin avant d'aller à l'école », « l'après-midi en rentrant de l'école », « le soir avant le dîner » et « le soir après le dîner ». Il a ainsi été possible de distinguer les écoliers qui la regardent deux fois par jour ou plus régulièrement, une fois par jour régulièrement, occasionnellement ainsi que ceux qui ne la regardent jamais les jours de classe.

Le questionnaire ne permet pas de connaître le nombre exact d'activités pratiquées. Par exemple, un enfant dont les parents ont déclaré qu'il était inscrit dans un club sportif peut très bien pratiquer plusieurs sports en réalité. Il est cependant possible d'évaluer le nombre d'activités encadrées en additionnant le nombre d'inscriptions dans un club sportif, une école de musique ou de danse, un club d'activités manuelles et un mouvement de jeunesse. Pour mesurer le nombre total de pratiques en dehors de la télévision, l'ensemble des activités proposées dans le questionnaire ont été retenues à l'exception de l'inscription dans une bibliothèque. Si cette variable renseigne sur le type de loisirs des écoliers, elle ne permet pas en effet de savoir avec quelle fréquence ils s'y rendent. Elle fait par ailleurs presque double emploi avec la question sur la fréquentation d'une bibliothèque ou d'une ludothèque avec un membre de la famille, qui, elle, a été prise en compte dans le calcul.

Afin de pouvoir mobiliser l'ensemble de ces informations, l'étude porte sur les 8 135 élèves dont les parents ont répondu à l'enquête. Grâce aux données disponibles, il est possible de déterminer les principaux facteurs de pratique des différents types de loisirs et les éventuels liens avec la réussite scolaire, évaluée en termes de parcours à l'école élémentaire ou de niveau d'acquis en français et en mathématiques à l'entrée au CE2.

À LIRE

J.-P. Caille, « Vie quotidienne des élèves et difficulté scolaire au collège », revue *Éducation & formations*, n° 36, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, 1993.

J.-P. Caille et A. de Montfort, « Les collégiens et la télévision », *Note d'Information*, 99.38, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, octobre 1999.

C. Chambaz, « Les loisirs des jeunes en dehors du lycée et du collège », *Économie et statistique*, n° 293, 1996.

L. Muller, « La pratique sportive des jeunes dépend avant tout de leur milieu socioculturel », *INSEE première*, n° 932, novembre 2003.

S. Octobre, « Les loisirs des 6-14 ans », *Développement Culturel*, Bulletin du Département des études et de la prospective, ministère de la Culture et de la Communication, n° 144, mars 2004.

C. Tavan, « Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance », *INSEE première*, n° 883, février 2003.